

ANALYSE STRUCTURALE DES RÉCITS DE *FEUX*

par Armelle LELONG (Lyon)

Si le mythe a généré l'écriture de *Feux*, le mythe informe le recueil, il lui donne sa structure. Nous allons donc voir dans notre analyse structurale

- que *Feux* dessine un itinéraire initiatique dont chaque récit est une étape

- que cet itinéraire initiatique dessiné par le recueil entier se fait lui-même quête du Moi en même temps que quête ontologique, ayant pour but d'accéder au "noyau mystérieux des choses"

- que cet itinéraire initiatique marqué par l'unité, la dichotomie, la circularité est homologiquement animé, dynamisé par des mouvements linéaire, pendulaire, circulaire.

Une structure complexe est mise en œuvre dans *Feux*. Elle est d'abord marquée par l'unité, la convergence qui imprime au recueil un mouvement linéaire.

Un mouvement linéaire

Nous pouvons aisément constater que les récits sont placés les uns à la suite des autres et qu'ils suivent une progression linéaire qui est celle de la succession temporelle. À l'instar de leur auteur qui "se sent menée par des forces mystérieuses et une obscure, impénétrable mais toute-puissante volonté"¹, les personnages de Marguerite Yourcenar obéissent à la loi de la mobilité universelle d'Héraclite, à cet éternel glissement des êtres et des choses, à cette volonté de mouvement, à cet effort pour échapper à toute fixité souvent symbolisé dans le recueil par le flux, celui de la mer (p. 32, 46, 54, 79, 122, 128, 161, 207, 208, 214, 215, 216)², celui du fleuve (p. 62, 65, 80, 106), celui du sang (p. 177, 188). Tous les personnages de *Feux* sont de grands voyageurs et c'est le voyage qui détermine la structure du recueil. Signe d'une inquiétude et même d'une angoisse, d'un désir inassouvi, le voyage

¹ G. TRUC, "L'œuvre de Marguerite Yourcenar : 1929-1938", *Études littéraires*, avril 1979, p. 11-27.

² Nous citons *Feux* d'après l'éd. Gallimard, coll. "Blanche", 1979.

impose un déplacement, le passage d'un espace à un autre. Mais chez Marguerite Yourcenar, le voyage n'est ni fuite ni évasion, il est pulsion orientée vers un but, voyage intérieur, itinéraire initiatique, quête, et si cette quête dessine la structure de chacun des récits, elle dessine aussi la structure du recueil entier. Le recueil est une totalité dont chaque récit est une partie. Il est à lui seul le récit d'une initiation dont chaque récit est une étape fondamentale. Ainsi la construction de *Feux* obéit à une logique traditionnelle de mythe.

Il s'agit moins de savoir, à présent, ce qui se passe dans chaque récit que de connaître sa place dans le recueil pour que son sens se livre à nous.

Le voyage détermine la structure du recueil. Le voyage dont il est question, c'est le destin de tout être humain dont chaque récit illustre, en imposant une figure dominante, une étape en même temps qu'il en contient toutes les étapes. Le voyage de chacun des héros est mis en abyme dans un voyage plus général dessiné par le recueil, celui de l'homme. Le destin est d'abord représenté par le labyrinthe de Phèdre dans *Phèdre ou le désespoir*. Le labyrinthe pose le problème du choix mais fournit en même temps l'instrument de sa résolution : le fil d'Ariane. Il donne à voir le multiple mais, tout de suite après, opère sa réduction à l'unité. Il donne à voir le chaos : la condition humaine avec ses déterminations, ses contingences, espace artificieux, espace piège, pays des masques et des métamorphoses dans lequel beaucoup s'égarent et errent, pris de vertige, espace obscur, caché, souterrain impénétrable dans lequel il est difficile de se frayer un chemin et au bout duquel seuls quelques-uns déboucheront sur l'espace illimité, rempli de lumière. Le labyrinthe, c'est la "Crète souterraine" de Phèdre, "ces corridors de métro, pleins d'une odeur de bête, où les rames fendent l'eau grasse du Styx, où les rails luisants ne proposent que le suicide ou le départ" (p. 36), mais c'est aussi la tour où Achille est enfermé, rempli d' "une obscurité suffoquante, interne, qui n'avait rien à voir avec la nuit" où "Des battants cédaient, puis se refermaient : les dalles usées s'abaissaient doucement sous leurs pieds comme le creux mou d'une vague" (p. 50, 51), la "tente jonchée d'ombres" qu'Achille ne quitte plus depuis la mort de Patrocle (p. 63), "l'égout", "les catacombes" dans lesquelles Créon rejette Antigone p. 82. Mais le labyrinthe où le désir s'engouffre à la poursuite de son ombre, où le vertige se dédouble, est métaphore spatiale de l'énigme, aventure existentielle des limites, aventure de la connaissance, de la découverte de soi. Et c'est bien à la découverte de soi que part Achille dans *Achille ou le mensonge*, à la recherche de